

que m'écrivait récemment une âme amie : *Le Père céleste sème des martyrs dans le sillon des tranchées pour y faire germer des saints.*

“ Quelques jours après notre dernière boucherie du 11, nous avons eu cinq journées de repos, dans un village à l'arrière des lignes, cinq jours pendant lesquels j'ai pu retremper mon âme et enlever de mon visage une poussière vieille de vingt et un jours. O horreur !... depuis la reprise de la grande offensive — 24 septembre — nous avons, en effet, passé vingt et un jours consécutifs dans les tranchées. Et nous y voici revenus, attendant les événements et la paix qui ne vient pas...

“ Je viens de faire allusion à notre dernier engagement. Heure tragique et inoubliable ! Nous vivons depuis le 25 septembre d'inhumaines journées. Le 11, tout mon régiment dut donner. Il était quatre heures et un quart après-midi. Nous avions affaire à la garde impériale prussienne. Ce fut atroce. Dans les tranchées, un silence très lourd, le silence précurseur d'une mort que l'on sait certaine. Je donne à mes chers compagnons une dernière absolution en masse. Le commandant, tranquillement assis sur les gradins de franchissement, compte les minutes, montre en main. Quatre heures dix : sac au dos ! Quatre heures treize : baïonnette au canon ! Quatre heures quatorze : attention ! Quatre heures un quart ! en avant !... Et en un clin d'œil, nous voici hors des tranchées, avec des cris de fauves qu'on déchaine. Ce fut atroce...

“ Je suis sorti en tête de la compagnie de première vague, aux côtés de mon chef de bataillon — un brave entre mille qui, déjà chevalier, a reçu, il y a quelques jours, la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Rafales d'obus, pluie de bombes à main, grêle de balles avec plusieurs mitrailleuses qui nous fauchaient de flanc gauche. Malgré tout cela, je n'ai pas eu une égratignure. Je dois la vie, cette fois encore, à une manifeste et toute spéciale protection de la Très Sainte Vierge, protection qui s'est étendue au régiment tout entier, car bien que le nombre de nos morts et de nos blessés fût grand, il est